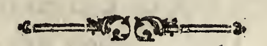
# LES
# LOUPS, LES CHIENS
*ET*
# LES MOUTONS.



*Conte pour ne pas rire.*



# LES LOUPS, LES CHIENS ET LES MOUTONS.

## CONTE POUR NE PAS RIRE.

. . . . . . *Mutato nomine* . . . . . .
*Fabula narratur* . . . . . . . . . . . . . Hor.

AMIS, je veux vous conter une hiſtoire,
Dont vous pourrez tirer quelque profit,
Où ſe paſſa le fait dont il s'agit,
Ne me ſouviens, car j'ai peu de mémoire;
Mais abrégeons, & venons au récit.

DEPUIS long-temps, dans un bon pâturage,
Paiſſoit jadis un Troupeau très-nombreux;
Des Bois étoient tout au tour du pacage,
Pour des Moutons un pareil voiſinage
Ne laiſſoit pas que d'être dangéreux;
Ils entendoient des hurlemens affreux,
Les cris aigus que pouſſoient, dans leur rage,
Les Loups entr'eux, s'excitant au carnage,

Dans cet état, quoique fort périlleux,
Point n'éprouvoient d'événemens fâcheux ;
Le jour, la nuit, des Chiens de bonne race
Faisoient la garde, & réprimoient l'audace
De chaque Loup qui, sortant des forêts,
Et n'écoutant qu'un appétit vorace,
De leurs Moutons approchoit de trop près.
Désespérés de tant de résistance,
Les Loups long-tems se tinrent en silence ;
Mais par la faim se sentant tourmentés,
Ayant un plan d'attaque & de vengeance,
Qu'à froide tête ils avoient médités,
Au même instant, & de tous les côtés,
Poussant des cris, ils vont en assurance
Sur les Moutons du bruit épouvantés.

De leur attaque & de leur pétulence,
Les Chiens, bien loin d'être déconcertés,
Montrent les dents, font bonne contenance ;
Quelques-uns vont en toute diligence
Vers le Berger, l'éveillent en sursaut,
De l'Ennemi lui racontent l'Assaut,
Disent jusqu'où peut aller le Désordre,
Si, sur le champ, il ne vient y mettre ordre.
Instruit de tout, le Berger aussi-tôt
Se met en marche, il arrive, il s'écrie :
A cette voix toute la Bergerie
Reprend espoir, se remet de sa peur ;

Les Chiens remplis d'une nouvelle ardeur,
Chargent les Loups avec telle furie,
Qu'ils sont contraints de fuir de la Prairie;
Au fond des Bois, la rage dans le cœur,
Ils vont cacher leur honte & leur douleur.
Ainsi finit cette belle équipée,
Cet appareil de Guerre & de Combats
Aux braves Chiens qui n'en imposa pas;
Ainsi des Loups la Cohorte trompée,
Resta toujours dans le même embarras,
Et ne sachant où prendre de lipée,
Se résolut d'assembler ses Etats.
Ce parti pris, ils font en diligence
Savoir à ceux qui s'étoient écartés,
Qu'on a besoin de leur prompte présence
Pour aviser à trouver allégeance
Au lourd fardeau de leurs Calamités.
Sur cet avis les Loups en affluence
Au rendez-vous viennent de tous côtés;
Et sur leur cul en rond s'étant postés,
Le Président commence la Séance
Par ce discours : Compagnons, écoutez,
Dit-il, je crois qu'il n'est pas nécessaire
De vous tracer la profonde misère
Et la disette où chacun est réduit:
Ainsi que moi, qui n'en est pas instruit?
Ce qui n'est pas une chose aussi claire

Que le malheur qui partout nous pourſuit,
C'eſt le moyen de vous tirer d'affaire :
J'avois formé l'entrepriſe dernière
Qu'à bonne fin le Ciel n'a pas conduit;
Entre vous tous aviſez à mieux faire.
Il dit, s'aſſied; lors commence le bruit;
Les *Brou*, *ha ha*, les *Paix-là*, les *Silences*,
Comme il s'en fait dans bien d'autres Séances,
Que vous ſavez & ne nommerai pas;
Mais au milieu de ces bruyans débats,
Malgré la faim qui travaille leurs panſes,
Aucun des Loups ne trouve dans ce cas
Un ſeul moyen de ſortir d'embaras;
Toujours les Chiens viennent à leurs penſées,
Et ſans les Chiens ſeroient choſes aiſées
Que d'attaquer & croquer les moutons,
Diſoient entr'eux ces affamés Gloutons;
Mais tous projets ſont des billevéſées
Contre les Chiens, ſi toujours nous luttons.
Se léve un d'eux qui n'avoit dit grand choſe,
(Et ſont ſouvent les gens à bouche cloſe
Dans le beſoin qui ſavent mieux férir,
Ou qui d'eſprit ont la plus forte doſe;)
Quand force eſt vaine, il faut par ruſe agir,
Dit-il : voici le plan que je propoſe;
S'il vous convient, volontiers je m'expoſe
A tous dangers qu'il peut faire courir.

Je ſais, Amis, de ſcience certaine,
Que les Moutons ont un levain de haine
Contre les Chiens, eſt-ce à droit? eſt-ce à tort?
Ne le dirai, & peu m'en mets en peine.
Mais, quant à nous, il nous inporte fort
D'en retirer, s'il ſe peut quelqu'aubaine:
De plus en plus en ſemant le diſcord
Entre les Chiens & les Bêtes à laine.
Pour y venir je ferai tout effort.
Vous le ſavez, je ſuis un peu retord.
J'ai, dans mon tems, courru la pretentaine;
J'ai beaucoup vû, j'ai lû dans la Fontaine
Que certain Loup, voulant croquer Brebis,
D'un Paſtoureau prit un jour les habits;
Il échoua, mais ce fut par ſa faute,
Comme un benêt n'ayant pas bien appris
A radoucir ſa voix qu'il avoit haute;
Mieux je ferai, ou ſerai bien ſurpris,
Et pour partir n'attends que votre avis.

Le Loup ſe taît, au cou chacun lui ſaute;
Allez, partez à vos brillans projets:
Nous ſouhaitons heureuſe & bonne chance,
Lui diſoit-on, pour nous, n'en pouvant mais,
Nous reſterons oiſifs en nos Forêts,
Le cœur rempli d'une bonne eſpérance;
On doit toujours compter ſur le ſuccès,
Quand on unit l'audace à la prudence.

Comblés d'adieux, notre rusé Grison
Ne penſe plus qu'à prendre un équipage
Propre à maſquer ſa noire trahiſon,
Lui faut ſurtout déguiſer ſon pélage;
Et pour ce faire il met ſur ſon corſage
Artiſtement une vieille toiſon;
Fait groſſe queue & la petite oreille,
Le menu trot & la traînante voix;
Rien n'y manquoit; tous les Loups à la fois,
En le voyant, s'écrient à la merveille,
Et par honneur, admirant ſon harnois,
Vont le conduire aux confins de leurs bois,
Puis l'embraſſant lui diſent bon voyage:
Les bois étant voiſins du pâturage
De nos Moutons, il atteignit l'enclos
En peu de temps; une troupe d'Agneaux
Jouoient auprès, comme étoit de leur âge;
Amis, leur dit le ruſé perſonnage,
Je n'ai point pris naiſſance en vos hameaux,
Devez le voir à l'air de mon viſage,
Je viens de loin. Un jour pour le pacage
Notre Berger nous choiſit des coteaux
Maigres & ſecs; mécontent de l'herbage,
Je m'éloignai, & bien mal à propos,
Ne ſçus jamais retrouver le paſſage
Pour retourner près de mes Commenſaux;
Depuis je cours & par mont & par vaux,

En m'égarant ſans doute davantage ;
Prenez pitié de l'excès de mes maux ,
Et permettez que dans votre héritage
Je puiſſe enfin goûter quelque repos.
Tel , en ſes vers , Virgile nous préſente
L'adroit Sinon , par ſemblables moyens ,
Pour leur malheur trompant tous les Troyens :
Tous deux avoient la parole éloquente ,
Tous deux étoient de fiéfés vauriens.
Des Agneaux donc la Troupe débonnaire
L'accueille bien lui fait chère ſur chère ,
Le fait entrer au milieu du Bercail ,
Chaque Mouton le préſente à ſa Mere ,
Ils veulent tous apprendre le détail
De ſes malheurs , tous plaignent ſa misère ;
Pour notre Loup c'étoit un vrai travail ,
Tant diſcourir & révérences faire
Le gênoit fort avec ſon attirail ;
Auſſi prenant le parti de ſe taire ,
Il prétexta le beſoin de repos ;
N'avoit , dit-il , pour ſoulager ſes maux ;
Un ſeul inſtant pû fermer la paupière ;
L'oreille en l'air & l'œil à demi clos ,
Le fin matois s'étend ſur la fougère ,
Obſervant tout , retenant tous propos ,
Et comptant bien en faire ſon affaire.
Lors les Moutons tout comme à l'ordinaire ;

Allant, venant, jaſent à qui mieux mieux;
Du Pélerin ils diſcourent entr'eux;
Jamais, jamais il ne verra peut-être,
Se diſoient-ils, les champs qui l'ont vu naître;
Ce beau pays où les Moutons heureux,
Libres, contens, ne s'occupent qu'à paître.
Il n'en eſt pas de la ſorte en ces lieux!
Que dira-t-il? quand viendront à paroître
Ces Chiens bouffis, ces animaux hargneux;
Sans doute nés pour le mal de notre être,
Quand il verra la cruelle façon
Avec laquelle un mâtin nous gouſpille;
Si par hazard on touche à la moiſſon,
Ou ſi l'on fait quelqu'autre peccadille;
Et que telle eſt notre appréhenſion,
Qu'au jappement du plus petit Choupille,
Tout notre corps eſt ſaiſi de friſſon:
Quand il ſaura de quel air d'arrogance
Chaque Mouton par eux ſe voit traité,
Et qu'entre nous telle eſt la différence
Qui, diſent-ils, a toujours exiſté,
Qu'en leurs diſcours, pour obtenir créance;
*Foi de Mâtins*, eſt leur mot d'aſſurance;
Tout comme ſi, bonne foi, loyauté
N'étoient auſſi de notre compétence.

Le Loup qui voit tout ce déchaînement;
Juge auſſi-tôt que c'eſt là le moment

De ſe montrer, de ſouffler davantage
Dans leur eſprit le mécontentement,
Et d'exciter quelque ſoulévement,
Pour en tirer, s'il ſe peut, avantage;
D'un ton piteux, d'un air d'abattement,
Il les appelle, & leur tient ce langage:
Je m'apperçois à mon accablement,
A mes douleurs, à mon affaiſſement,
Au peu d'eſpoir, que me laiſſe mon âge,
Qu'à vivre n'ai peut-être qu'un moment;
J'en ſuis fâché, votre attendriſſement
A mes malheurs m'étoit un doux préſage,
Que j'aurois pu paſſer tranquillement
Des jours heureux dans votre pâturage:
AMIS, le Ciel en ordonne autrement,
Mais, avant tout, de mon attachement
J'ai bien à cœur de vous donner un gage:
C'eſt un facile & ſage document,
Que pourrez mettre au plutôt en uſage,
Pour affranchir l'aviliſſant ſervage
Où l'on vous tient ſi tiranniquement.
Ici couché ne dormais nullement,
Mon cœur navré ſaignoit de chaque outrage,
Dont j'écoutois tout le dénombrement:
Mais le temps preſſe, allons au dénouement;
Les Chiens, je crois, dorment profondément,
Bien glorieux du dernier avantage

Que, ſur les Loups, ils ont, conjointement
Avecque vous, remportés récemment;
Fondez ſur eux; qu'aucun ne les ménage,
A coups de pieds, de corne ou autrement,
Que pas un d'eux n'échape à votre rage.
Moi je mourrai, non ſans contentement,
Si peux ſavoir que mon raiſonnement
Vous ait tiré d'un ſi dur eſclavage.
  Ainſi parla notre ruſé Matois,
Et les Moutons de crier d'une voix:
Allons, partons, de la Canine engeance
Dès cet inſtant prenons prompte vengeance.
Ce deſſein fait, ils vont en tapinois,
Et ſur les Chiens tombent tous à la fois;
Ceux-ci ſurpris, dormant ſans défiance,
N'ont pas le temps de ſe mettre en défenſe;
Auſſi ſont-ils bientôt mis aux abois;
Beaucoup d'entr'eux ſur la place périrent,
Et quelques-uns échappant au danger,
A travers champs rapidement s'enfuirent,
Jurant leur foi de ne plus s'engager
Dans les débats de Loup, Troupeau, Berger;
Comme voudroient les laiſſant s'arranger.
  Bien ſatisfaits les Moutons, au plus vîte,
Vont pour conter leur expédition
A leur Conſeil, il n'étoit plus au gîte;
Il avoit vu d'une élévation

Des pauvres Chiens la ſanglante défaite ;
Et promptement aux bois faiſant retraite ;
Avoit couru raconter ſes ſuccès
Aux autres Loups, cachés dans leurs forêts ;
Ils attendoient avec impatience
Le réſultat de ſes hardis projets.
Bien vous penſez que leur éjouiſſance
A ce récit fut portée à l'excès ;
Et fort preſſés de ſe remplir la panſe ;
Car avoient fait une rude abſtinence,
Sortant des bois, franchiſſant les guérets ;
Sur les Moutons ils vont en confiance,
N'ayant plus rien à craindre déſormais ;
Juſqu'au Bercail, ſans nulle réſiſtance,
Ils entrent tous au gré de leurs ſouhaits ;
Et dans l'ardeur dont leur rage s'anime,
Aucun des Loups ne ceſſe d'égorger,
De dévorer, maſſacrer, ſacager,
Que par fatigue, ou faute de Victime.
Tel fut le ſort & l'effrayante fin
De ce Troupeau, déplorons ſon deſtin ;
Mes bons Amis ; & ſi, par aventure,
Il arrivoit que, dans votre chemin,
Vous trouvaſſiez Moutons à la pâture ;
Parmi leſquels un ſemblable murmure
Contre les Chiens vous parût s'élever,
Apaiſez-les, tâchez de leur prouver

Qu'avec les Chiens leur bonne intelligence
Fera toujours leur plus ſure défenſe,
Et qu'en un mot, c'eſt à cette union
Que tient leur ſort, leur conſervation.
Et ſi quelqu'un ſoutenoit le contraire,
Ah ! qu'on rejette au plutôt ſes avis,
Ou c'eſt un Loup, ou c'eſt quelque faux frere;
Qui, du Troupeau voulant la perte entière,
Eſt de complot avec ſes Ennemis.